

Vivre en poésie

“En mettant des mots sur la réalité, la poésie enrichit notre rapport avec les choses”, écrit Hubert REEVES. J’ai bien envie d’ajouter qu’elle enrichit aussi nos rapports avec le monde, avec les autres et qu’elle nous aide à mieux nous percevoir nous-mêmes.

Mon objectif n’a jamais été d’inscrire la poésie dans ma pratique pédagogique uniquement parce qu’elle est un point du programme, mais parce qu’elle représentait pour moi une écriture nécessaire en complément d’autres écrits (histoires longues, comptes-rendus, documentaires...) Elle est, selon l’expression de GUILLEVIC, *“le langage de fil de fer”* par opposition au *“langage de ficelle”*.

Elle m’a toujours semblé artificielle et si loin de la vie, cette manière de “traiter” -ne devrais-je pas dire plutôt “maltraiter”- la poésie qui consistait à faire utiliser par les enfants des procédés d’écriture (du genre “exercices de déblocage”) d’où toute émotion était absente.

Il m’a également semblé que cette pratique pouvait être dangereuse car trop souvent utilisée pour elle-même, leurrant les enfants en leur laissant croire qu’ils écrivent de la poésie et en les enfermant dans un formalisme d’où l’expression est le plus souvent absente.

Il m’a semblé plus intéressant et plus important de chercher à donner la parole aux enfants, d’être à l’écoute des moindres manifestations d’une expression personnelle.

Bien sûr, il leur faut acquérir des outils, des techniques, entrer en contact avec les poètes, afin qu’ils puissent dire toujours mieux ce qu’ils ont à dire. Et ils ont des choses intéressantes à dire.

Le contact avec la poésie permet aussi aux enfants de se familiariser avec les connotations, les métaphores, et puis elle contribue à mon avis au développement de l’esprit logique. Voici une petite anecdote à ce sujet:

Par un matin gris, pluvieux, venteux de novembre, nous étions tous le nez collé à la fenêtre. Au bout d’un certain temps les envies de dire montaient de la brume intérieure. Discrètement je notais tout ce qui se disait. Peu à peu les enfants quittaient la fenêtre pour revenir à leur place. Dans l’obscurité

nous avons attendu jusqu’à ce que le dernier d’entre eux vienne s’asseoir. J’ai relu ce qui avait été dit et je l’ai écrit au tableau.

“Si vous avez envie, vous pouvez recopier ce qui vous plaît et nous le relire après.”

Je voyais Marc très songeur... Il était visiblement en train de réaliser quelque chose.

Marc: - *“Je peux dire beaucoup de choses avec pas beaucoup de mots, je peux faire un calcul de mots!*

- *Ah bon?*

- *Si je dis: l’arbre tremble dans la flaque, je dis qu’il y a un arbre, je dis qu’il y a eu de la pluie et je dis qu’il y a du vent. Je dis un plus un plus un.*

Moi: - *Ça fait trois?*

Marc: - *Non, ça fait beaucoup plus et ce serait bien de le dessiner!*

La vie de la classe est riche. Dans son bouillonnement quotidien il y a tant et plus de matières “premières” qui ne demandent qu’à être prises en compte et sur -et avec- lesquelles on peut travailler.

Aujourd’hui la poésie sera notre lecture du monde, demain ce seront peut-être les mathématiques, après demain les sciences ... Il nous est même arrivé de ne pas savoir dans quel domaine nous nous situions! Mais c’était toujours passionnant.

Anne-Marie MISLIN

(article paru dans “Le Nouvel Éducateur”, n°65, janvier 1995, page 9)

